



9
23/9 Loure
Toulon.
St Paul
26/9

154



23/9

On fait si l'Allemagne
aujourd'hui fait
trembler l'Europe, la
raison en est simple:
c'est qu'elle n'a été vaincue
que par une coalition et
qu'elle était plus forte
que chacun des pays qui
la composaient. La
coalition dissoute la
vraie cause de la réalité
s'impose de nouveau
— et terriblement. La

Justin n'est pas de
savoir si on pourra
éviter l'inévitable. La
Justine est de savoir si
vous l'opposez à
l'Empire allemand
la coalition de ses ennemis
(partis au delà de la terre,
ennemis de la paix
allemande, c'est tout un)
sera victorieuse de
nouveau. Déjà la
terreur allemande la
l'empêche de se former.

Grande tout, par tout présents à la fois.
L'indivisibilité des corps florissants
me suffira si ils doivent
être parties à des ondes. Nous
aux vivants nous sommes
en ondes qui ont pris forme.
Et l'important, pour arriver
à la délivrance finale, c'est
de résister au prestige momentané
de ces formes. Tout le drame
du péché originel doit être
cette incarnation dans une
forme séduisante. Et le
drame de la Rédemption

et la lutte pour la victoire
sur cette séduction par
un attachement filial au
vainqueur.

Quitte Lourdes ce matin
pour un double pèlerinage:
à la Vierge, à Biarritz - surtout
où j'ai vécu avec Gramme.
Trop peu et mal. mais on
tout de même j'ai retrouvé
l'hôtel où elle loge -
à Nyon ou j'aurais
pourvisaniste à la même.

Dimanche matin en souvenir
de mes premiers vœux et de
ce premier jour où je demandais
au curé à quel moment il
fallait me rendre à la Sainte
Table pour communier. Depuis
12 ans que de choses se sont
passées en moi. Et à ce
dehors que de bouleversements
le passé (depuis 30 ans et
le moins ancien et dans une
le temps où il faisait le
meilleur vœu - ^{semble} qu'il

Sans m'arrêter à Biarritz
ou à aucun endroit j'ai
pris le car pour Hendaye.
Il me semble bien que nous
y étions allés ensemble. En
tout cas nous avons vu
ensemble à Fréthéry la
mer française. Combien j'
regrette maintenant de ne
l'avoir pas plus entourée,
de ne l'avoir pas emmenée
plus souvent dans mes
promenades. Il j'ai beau

m'efforcer de me rappeler ses
tousjours moi et les
dangers qu'elle me fit courir,
ce sont exclusivement les
souvenirs de sa douceur,
de son charme, sa présence
qui me préoccupent.
Le reste est déjà comme s'il
n'était plus. Et pourtant je
sais qu'il fut. mais il en
est ainsi de toutes les choses
de notre passé. ce qui il y
eut de fâcheux ne réunit
jamais à jamais. Il

n'ya que mes torts a moi.
Qui surmagent pour
entretiens mes regrets. Je
me rappelle le jour,
spasmodique, où je me
décidai a prendre un car
avec elle a la Porti
Maillot. Nous décidâmes
d'aller a l'Isle Adam. Il
fallut que, pour la
seule fois de ma vie, j'
accroche ma poche dans
la manette de la citre. Je
lui fis sentir ~~la~~ ~~car~~.

Si il n'était pas possible
de sortir ensemble sans qu'un
malheur m'arrive. J'y
pensais tout a l'heure en
regardant la manette d'une
voiture de un car. Si il n'avait
été si il m'arrivait souvent
des infortunes grand pitié
avec elle. Mais en quoi
était elle plus responsable
que moi. Et pourtant...
Enfin me voici a Biarritz.
J'irai voir a tout l'hôtel
où elle habitait. J'espère

Je occupe sa chambre
sur la mer. Elle aimait
tant la mer! L'hôtel est
plein. On me l'a offert tout
juste une chambre sur
la derrière. Première
déception, mais enfin je
pensais à elle ici. Et
comme je sens en moi
un souvenir persistant!
Je l'essayai d'ailleurs pas
de tenir les suggestions
d'Howard. Il y a quelque
chose de si doux, à ces

évoqueries qui se font d'elles
mêmes et je me sens, à
propos de la main, une fidélité
que je ne me soupçonnais
même. Je ne soupçonnais
pas surtout que à 42 ans
on put se sentir en core
orphelin. Et c'est un
orphelinage cependant que
je sens. Et ne tient plus
que je ne sais dire. Le
lien n'est pas rompu qui
m'a attaché à elle. Et
je le mesure surtout

au plus d'envie que j'ai
d'envoyer à lui que ce
soit, des cartes de mes
états. Qui en éprouverait
le moindre plaisir? Tandis
qu'elle, pauvre Maman,
je savais qu'elle m'attendait
que ce signe de moi; et
moi qui croyais les faire
sans plaisir! En vérité
c'est ma confidence la
plus chère que j'ai perdue.
La plus chère en dépit
de mes rudoiements et

de mes affreux que j'ai
deu si souvent lui faire.
N'importe qui lit sur
mon visage tout ce qu'il
faut en moi. Le chanoine
de Metz qui ne me vit
qu'en que de dos ^{confia} ~~me~~
qu'il avait senti un choc
en me voyant. Vous avez
une telle puissance d'
extériorisation me dit-il.
Je ne m'en doutais guère.
Si les oiseaux ont le
visage des autres, mais

combien Maman doit
souffrir elle qui passait
son temps à vivre en moi!

27/9

Très mauvaises nouvelles de
Godeberg. Hildebrandt aurait
évidemment tort de se priver.
Il est entouré de nouveaux
fausses qui ne demandent
qu'à l'aider dans sa curée.
Je suis venue faire une
heure à regarder les fleurs
de la nuit admirable. ~~Et~~
ils se renouvellent autant
que ceux des nuages. C'est

là qu'on voit que la
losphe n'est pas essentielle
à nos plaisirs. J'ai musical
te ces spectacles dont j'ai
une lancie pas.

Mais j'ai demandé tout
à long, si c'est, maintenant
comme en 1914, en pré-lende
à la catastrophe que j'ai
suis venue voir la nuit.
Tout recommence
in définitivement - ^{mais dans} ~~bien la~~
~~des tous divers~~. Il y a une
des tous qui se confond.

J'écrivais ces dernières pages
à onze heures. Aurais-je
liées l'avis de mortification
partielle sur les murs del
aplanthavas! Et la vainement
la fin?

Et me voici au huis
sonnat. Apart une ou deux
coûtes que je sais ou trouver
tout un monde inconnu.
Et sans peut être ni y a attaché
autant que si j'avais l'
esprit libre de toute inquiétude,
je dis courir à chaque pas les
choses qui m'en de content:

Les esprits de Rubens et
autour la plus petite d'
entre elles Actéon (?) et
le ciel vapoureux comme un
Renoir et ami pas. Que
tout cela a donc été choisi
avec amour!

Je venais ici il y a 12 ans,
~~Certain~~ le souvenir du
conservateur que je visitais
et resté très neuf. Tout le
reste est perdu.

Mais si tu veux venir me
didpaw~~la~~ en cou
25

Rien pouvait il m'être
plus amusant que cette
première messe à laquelle
j'assistais à Uxanon
ce matin, après 12 ans d'
absence. Je pensais au
frais de l'éneve qui avait
été planté là. C'est là
vraiment que toute ma
vie a pris son cours. Et c'
l'insu de moi.

Et tout d'un coup la mémoire tait
fait pour me rappeler ce
souvenir. C'était le XVI^e
dimanche après la Pentecôte
Enthoil, j'ôte l'évangile
tout semblait choisi à
mon intention. Et à la
fin j'ai la lecture du
Bédicair qui ne s'adaptait
à mon histoire.

Puis je servis une seconde
messe.

Et la 3^e fut l'occasion de
réentendre tout le village
chanté ensemble d'une

Seule voix criant de mis-
pérante. C'est fait
comme si j'avais été
cendu fait, me venant
aux trois personnes de la
Trinité. Mais, sans doute,
la première, la honte de
Communion, fut poignante.
Dans la petite église en core
sombre c'était donc moi,
mais si honteux, si plein
d'une foi acquise ici et
sans une fortifié, c'était
moi qui priais.
J'ai retrouvé un vieu-

eu. Et p. l'ai mieux
compris - quelle tenue il
donne à sa paroisse. Comme
il faut se faire obéir,
respecter. J'étais plus scandalisé
de ce qu'il allait à la chaire.
Tu sais trop quel de tour,
il nous faut servir pour
pouvoir faire notre corps. Et
je retiendrais avec joie
le successeur de son chien
d'alors traversant l'église
avec lui.
Promenade au bord de
la Nive.

chambrant d'acier dans la
vieille petite salle à manger.
Qu'il est donc doux de
retourner intact des
souvenirs. Et de combien
s'en fallait il que je
négligeasse d'y penser!
D'ailleurs, les nouvelles
emprent sans cesse. Et s'en
fait ~~sera~~ peut être fallu
de 26 ou de 48^h que je ne
puisse plus venir. La
catastrophe que la bêtise
de ceux qui nous ont fait
a si tristement provoqué, nous

les souvenirs peut être à
deux doigts?... En tout
cas je mesure ça ici à
quel point pour moi.
comme tout ce qui peut m'
arriver m'est si différent.
J'ai fait les livres, qu'il
me fallait écrire pour
venir la face de Dieu et
mon action en moi - L'entreprise
est accomplie. Adieu
que pourra... 25/9

J'ai brusquement décidé de
revenir à Paris, y chercher l'
argent que j'avais volé d'y
laine. Arrivé ce matin j'en
regarde ce soir pour tout
ou mon congé espérant demain
(un long temps de congé aura
duré exactement autant que
la paix si c'est vraiment
la guerre pour cette semaine
comme tout le fait de plus
en plus vraie). Si j'ai pu
regarder aussi pour être plus
utile au lieu de me en l'attente
éventuelle. - J'ai donc

après traversé Paris, assez
pour voir ce soir la gare
de Lyon plongée dans l'ombre
des ténés envahis par les
Parisians qui s'emparent.
Si téléphoné aux Mariottes.
Pauvre amie! Elle s'attendait
décidément pas à cela. Elle en
est atterré! Elle espérait
il y a de lui en prisonnier
depuis deux ou trois ou quatre
ans par les avertis. Mais
j'une demande s'ils ont pris
du moins conscience de leur
erreur - j'en doute un peu.

Rapport ce matin a di' a di'
depuis mardi. A soir il était
plus calme. On l'annonçait avait
assuré dans la journée que
le président des Etats unis avait
personnellement téléphoné à
Hitler pour il se rangerait en
cas de guerre à nos côtés. Si c'est
vrai la paix est peut être sauvée.
Mais c'est là une nouvelle d'une
façon fort étrange pareil à tous
les tocards dont on nous usait fait
la guerre, une liberté de la
dernière, celle de 1914, la
"clor des clor" ... En un

quelques jours, quelques heures
peut-être (Hitler doit faire
à son grand discours) et
nous serons fixés....

Et si je suis surpris par moi-même
l'arrivée pour l'événement de la
catastrophe, je n'arrive pas
à m'arrêter à y croire. La
2^e tome du titre de mon dernier
livre se présente de toutes parts:
Nord de l'Amérique - Nord de
l'Europe. Du moins j'ai pu je
et "raisonnalité" du pire une
sorte de "haupville" profonde
et qui m'étonne. Je ne songe
pas en moi une ombre de

~~Je~~ pleure. En son sature
des prières de Lourdes j'ai l'
impression d'être prêt à
l'importe quoi. Je me sens
incroyablement abandonné
aux mains de Dieu...

Dans le train 28 Sept.
11^h du soir.

Je me suis jamais trouvé si
disposé à la poésie. La guerre
Rien a prié le confiant, à en
venir ait pas. Et elle insistait
vous savez si je prie pour la
paix. Elle s'imaginer que encore
l'on prévoit le pire, ainsi, l'on
se la faisait jadis, et

si l'on me dit un surcroissement
au lieu de la guerre et des
manifestes tout jadis se
berçait, c'était un signe
franc était si belle prière! Et
peut-être avait, eux, et construisit
le monde et les hommes selon
leur plus grande commodité
spirituelle. Et l'on est optimisme
ait été l'erreur de ceux qui
ne croient ni en Dieu ni au
péché originel, pense; mais l'on
et les Maritain l'ont
entretenu!... Je leur rappelle
et après m'est mon article de
l'an passé sur la Tour Eiffel
qui pouvait intitulé: Apocalypse
1937

Il se me rappelle que Ghisla lui
entra - un jour - un matin à la
même époque, comme moi,
à me faisant lui aussi, que de
l'œuvre Paris - Ghisla lui-même
à proche de moi. ~~pas~~ dans un
commun élargissement du
vocabulaire démocratique ne avait
reproché de s'agiter. Maximal
seul - rencontré au sortir de
Notre Dame après la messe du
Cardinal Pacelli - lui en avait
félicité. Mais si l'impressionisme
vérifiait le sien, nous ne
devions fuir par la suite
nos remords quant au
choix des moyens propres

à sauver l'avenir. Je me
persuade de plus en plus qu'il
faud, pour voir clair, un
détachement au-delà que bien
peu d'esprits savent pratiquer,
un amour de la vérité pour
elle-même. Et chacun à aimer
par soi, ses petits équilibres
et soi. On y soumet la réalité.
c'est la pêche de subjection que
tient le plus répandue. Et là,
pour finir ce note que les cahots
du train au-delà d'après, je
constate qu'en cette tête d'un
deux derniers écrivains au régime
lui aussi: c'est surtout le

te qui del' imposture, ils ont
tout l'air de vivre en "vases
clos". Et il m'a fait
reproduire mon subjectivisme
bravoil le plus clair par un
peu eni sans vanité, j'aime
le vrai ^{en dehors de toute} sans complaisance
pour moi-même, et je l'aime
par dessus tout. Mais ce vrai
je ne le trouve qu'en allant à
l'épave des impressions que le
spectacle de l'humanité de la vie
provoque en moi. Tandis que
leur vérité ^{à eux} n'est jamais fondée
que de leurs habitudes et de

leurs intérêts. Ils croient voir
ce qui ils souhaitent qui soit.

Je suis frère du Christ et
des blancs animaux

fontaine
O ma ~~vouelle~~ facile, fantôme
de ma poie
Habitant ~~révolue~~ des ~~dehors~~
d'un ~~marage~~ effacé
zivoff

C'est le bon à ma poie
fontaine terre
ma source
c'est donc à ces fleurs que
me sont plus plus

O temps chargé d'annonci
que me sont tes prières
je me t'apparais plus. ~~Et tu dors~~
Et ta soude rigne de ceur

deja j'entends percer cette
voix --
Carnus de ja fait ^{tourment} ~~le plus long~~
le monde entier m'appelle
et j'attends tous les hommes

Bar du Spot
9 cours Lextins
13^h

M² Arde
villa Thelen
chemin de la violette
tel 7-82

Aix	16.51		
Marseille	17.48		
Marseille	19.14	18.15	19.10
Nice		21.45	22.27

O temps chargé d'enqui
D'ombre de mon geste. Que
me sont tes jrs tags
Je ne t'appartiens plus. Et ta
sombre douceur
qui sourde respireur
qui ~~me~~ voit au fond de moi
les traits de mon visage
Ne honte plus le calme
échange de mon cœur.

J'en tends ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{la} ~~voix~~ ^{voix}
qui vent à l'acte
de la nuit fait place au
to content matins le plus doux
deja je ne suis plus celui que
fait connaître
le sillage d'un corps glacé
sur ses genoux.

O ma source ~~fontaine~~ tarie, faulxue
o fantôme ~~de~~ ^{de} ~~ma~~ ^{de} ~~joie~~ ^{joie}
~~de~~ ^{de} ~~moi~~ ^{moi} ~~vingt~~ ^{vingt} ~~ans~~ ^{ans}
Habitant revêtu d'un royaume
C'est de ~~donc~~ ^{effacé} ces pleurs qui ne
sont plus glacés.
Honte au tour de toi
Regarde au tour de toi sourde
un monde de passé
C'est de ~~donc~~ ^{au spleen} à la vie qui s'assure
qui ~~me~~ ^{me} ~~chance~~ ^{chance} ~~mon~~ ^{mon} ~~autour~~ ^{autour} de toi
comme une fleur
C'est de ~~au~~ ^{de} ~~de~~ ^{de}
Et comme une ouvrière
sa tâche finelle a été
ce ~~si~~ ^{si} ~~lo~~ ^{lo} ~~si~~ ^{si} ~~gl~~ ^{gl} ~~à~~ ^à ~~fer~~ ^{fer} ~~ta~~ ^{ta} ~~re~~ ^{re}
cause se dérouler l'étoffe
le monde ce la ~~l'ère~~ ^{l'ère}
F. DUCLOS ~~les~~ ^{les} ~~de~~ ^{de} ~~ma~~ ^{de} ~~vie~~ ^{de} ~~à~~ ^à ~~je~~ ^{je} ~~un~~ ^{un} ~~cit~~ ^{cit} ~~empreni~~ ^{empreni}

Stings mal de frison !
Rhumatisme ? Il me
fut vendredi à 2^h à
St Maximin comme je t'as
avis dans l'humidité du
clo. Il dura jusqu'
aujourd'hui lundi. Je
n'étais beaucoup fatigué
après ^{Aix} la ville. Rentré ~~de~~
dans ma chambre, allongé
sur mon lit, les couvert
jusqu'en dessous tout habillé.
C'était 7 heures du soir.

À 9^h je m'éveillai. La
douleur avait à peu près
complètement disparu après
avoir été si forte qu'à peine
j'avais marché. Est-ce
une douleur qui part
entre 7^h et 9^h du soir ? Est-
elle partie parce que j'ai
pris cet après midi la résolution
de me rendre sans délai à
St Paul ? Est-elle partie
pour revenir ?

7 octobre

~~Je suis
à ta propre cours
en t'oubliant ^{chanter} ~~ma vie~~ ~~ma vie~~
à ta propre nuit
sans en t'oubliant ~~ma vie~~ ~~chanter~~~~

~~Vois sans ton propre cours~~

~~s'élever ^à la chanson aux
hommes que l'on aime~~

~~Et d'un jour a fait
à du fond du désir ~~ma vie~~
ma tendre chanter
fait sourdre du désir
ma misère enchantée~~

Habitant rive d'une rive
effacée

Et du cours de ma vie accepte
la pensée

Et comme une ouvrière à l'œuvre
soit à l'œuvre
la vie se déroule le monde à
la dérive

O temps chargé d'ennui que me
sont tes présages ?
J'en t'appartiens plus. Et ta sombre
douleur
qui voile au fond de moi les traits
de mon visage
ne trouble plus le calme étrange
de mon cœur.

Déjà j'im tends monter cette voix qui
vient naître
La nuit déjà fait place au matin
le plus doux
Déjà je ne suis plus celui que fait
connaître
le sillage d'un corps traîné sur ses
genoux.

Mais toi, vieille ouvrière à tes
doigts attentive,
et laissant s'éloigner ~~le monde~~ le monde à la 3^e
laisse ~~le monde~~ ^{le monde} à la 3^e
~~à la 3^e~~ ^{de rive} ~~à la 3^e~~
Abandonnant ^{son} ton cours aux
vagues du passé.

~~Cède donc au soleil qui s'en~~
~~Accepte enfin l'incroyable vent~~
~~seul~~ ~~baigner~~ ^{ma} ~~ta~~ ~~vie~~
Accepte ce
~~Habitant révolu d'un rivage effacé~~
Habitant révolu d'un rivage effacé
~~Étant me de moi même - ô ma~~
fontaine source tarie.
ô ma source ô fontaine tarie =
~~Accepte le soleil qui vient baigner~~
Cède donc au brûler ma vie.

Je reprends ce carnet ~~abandonné~~ ^{négligé} depuis si longtemps. A peine ai-je été à Naxos ou la joie de retrouver la vieille petite église sombre et dorée où ^{mon} ~~le~~ amour est né. ~~de courir le Christ~~. J'ai revu le crucifix, à ~~sa~~ gauche, qui s'était identifié à l'échange ~~de~~ ^{de} ~~la~~ ^{des} ~~deux~~ ^{abandonnés} sur sa croix. Et plus encore que la fausse messe ^{et les vespes} ou l'assemblée des hommes chantant comme il y a douze ans, le Gloria

le credo, les ~~cantiques~~ psaumes de l'après midi, j'étais sensible pour une fois aussi sensible à la petite messe matinale de famille à tous ^{les premiers} ~~les~~ ^{les} ~~jours~~ de jadis, si bien vécus, recueillis exactement tels que ceux où j'~~étais~~ ^{venais} avec une conscience acharnée, une ^{aveugle} "fidélité" chercher la lumière de la foi. J'étais dans les stalles du fond. ^(comme alors) ~~Quelle~~ le vieux commandant qui m'y était toujours voisin et mort. J'étais seul

au milieu de ceux que je
ne connais plus. Mais
l'atmosphère était la même
et je me retrouvais si
différent. Et me faut de
ces retours pour ~~mesurer~~^{mesurer}
de mes changements. Et
parlons me est le même
cœur qui est là, la même
personne. Et il faut un
peu de réflexion pour me
rendre compte qu'il a l'
intérieur ~~tout à fait~~^{vraiment}
plus rien n'est pareil.
Non? je ne croyais à rien ~~avant~~

je vois ~~amis~~ et les premiers
semaines que je vis arrivés
à ces officiers. Le mot du Commandant
au sujet de la Prudence réelle
est encore au front en moi.
Je me en témoignai. Et c'est
ici que toute ^{ma} transformation
s'est accomplie. Chez petite
église d'Oranien - chez petit
foyer ou la pluie s'est mise
à tomber comme une aux plus
tristes jours des hivers que
j'ai passés - oui un pèlerinage
à ces lieux inoubliables m'a valu

une plénitude d'émotion
à laquelle je ne m'attendais
même pas. J'ai touché le
cours du temps.

J'étais donc arrivé le
samedi après midi. Les
nouvelles étaient déjà très
mauvais. Et je suis pessimiste
depuis trop longtemps pour
avoir pu alors espé-
rément que les choses allaient
s'arranger. Je passai la
journée du dimanche
en la ~~l'église~~ et les chemins

que j'avais jadis si souvent
parcourus, mais qui ne me
parlaient pas autant que
les quatre murs de mon
ancienne chambre ^{que}
j'avais pu obtenir de
parvenir ^{de nouveau}
à l'église ^{à l'ombre} ~~par~~ ^{me} parlant
plus encore que la charte
de ma chambre. Plus encore
que ce petit récit où tout
mon journal fut écrit,
ce sanctuaire ou le
hausserment de mon cœur

et de mon esprit s'opéraient
à ce point. Je fus ~~arrivé~~
communiqué ~~à la~~ ~~me~~ comme
paris à la messe de 7^h 1/2
mais dans quel sentiment
différent - J'en étais bouleversé.
Après quoi j. servis une
seconde messe - ce qui alors
n'aurait pu ~~être~~ ^{faide} se produire.
Et la troisième messe fut
bien à 10^h 1/2. C'était la
grande messe et qui se
déroule comme une action
de grâce.

Puis je fis visite au curé.
Il se rappelait surtout que
lui-même dit que la messe que
j. faisais alors - c'était
moi tout - mais qui n'avait
pas en core de nom - qui
était pas en core un livre -
s'écrivait tout seul, que
~~je~~ j. n'avais qu'à la laisser
couvrir ma plume sur mon
papier. Il se rappelait aussi
ce que dans notre ^{tr} compte
entendu l'il y a 5 ou 6 ans
- je n'avais fait alors qu'
un saut de quelques heures,

un après midi - de Bayonne
à N. Xanou - il m'avait
conseillé d'écrire : un livre sur
les Lourdes. Et c'est par là l
année suivante qu'il vit
le jour. ~~Et~~ Et un souvenir
me rappela quel peu de foi,
d'amour j'avais alors
pour le saint Vierge. Je le
lui dis. C'est donc ^{raisonnement}
^{indubitable}
Lourdes qui m'a converti
sur ce point. —

~~Je finissais~~ J'avais projeté
d'aller directement à N. Xanou

à Toulon. Au dernier moment
je résolus de faire un crochet
à Paris, & seule fin de sortir
de mon coffre l'argent qui
s'y trouvait. Je m'étais bien
dit que si il y avait la guerre
je ~~me~~ toucherais ma solde
d'office et que peu importe
~~ce~~ ^{ce} argent serait inutile -
que de plus je resterais, en
allant à Paris, & quel que
bombardement. N'importe.
~~Et~~ Je pris la banque
décision de m'y rendre.

J'y arrivai le lundi matin.
Raymond et Nellie avaient
déjà décidé qu'il s'embarquerait
dans l'après midi. Il avait
conseillé à Joseph de s'en
aller également. Seul Marcel
n'avait pas eu son part
partir. Nous décidâmes de
lui donner la moitié de
la somme que Maxime m'
avait laissée pour celui qui
serait dans le plus grand
en aurait
besoin. Comme déjà les
journalistes conseillaient

aux Parisiens de s'en aller
on paraît considéré que
~~le cas d'urgence~~ l'urgence
de cette remise ne faisait
pas de doute - qu'il s'en
présenterait rarement de
pareils. Et moi-même ne
restai à Paris que du matin
au soir pour mettre en ordre
les affaires. Le lendemain
matin j'étais donc à Toulon.
C'était le 27. J'y travaillai
~~toute une nuit~~ la nuit de mon départ était.

déjà fourmillante d'
édifices. Chacun s'en
allait avec une petite valise.
C'était l'épave commencié.
Je trouvai à Toulon une
population possiblement
inquiète. On se demandait
par où il y avait des bris;
mais cette question ne se pose
pas de la manière dont
se pose pour nous celle de
savoir si nous n'avons pas
en tout de faire après l'annon.
C'est après coup, lorsque

les événements se sont
déroulés - que le Ca. Fastopho
a été invitée ou qu'au
contraire elle s'est produite
qu'on peut se dire qu'on aurait
du agir autrement - C'est ainsi
qu'à présent les Communistes
furieux que ~~est~~ la presse a été
et invitée prétendent que
tout le branle bas de l'Europe
ne fut qu'une comédie bien
organisée. Et pour moi, en effet
que de la part de l'Allemagne
ce fut une merveilleuse

orchestration de tous
nos infirmités et de tous
nos faiblesses en vue de son
triomphe à elle. Mais de
notre part il n'y avait pas
de comédie et nous étions
justifiés - dans l'opinion
où nous étions des dessins
de l'Allemagne - à en
redoubter le pire - à prendre
tous les précautions contre
elle en vue d'une guerre où
en effet elle n'était peut-être
pas du tout décidée à faire.

Tout le problème qui se posait
c'était de savoir si elle nous
faisait suffisamment affaiblis
et débarassés pour nous attaquer
- ou si, ~~avec~~ sachant notre
désir de paix - elle ne jouait
pas jusqu'à la dernière minute
un ~~jeu~~ ^{jeu} ~~trouant~~ - un chantage
admirablement organisé
pour nous faire céder en
quelques ~~jours~~ ^{quelques} ~~jours~~
~~faisant~~ nous menaçant
faisant peser sur nous les
menaces de plus en plus redoutables
de la guerre. Il me semblait

par ma part que le jour
où elle aurait dû céder
la guerre elle ne nous
ta a pris, entrant par si
longtemps d'avance et que
d'une heure à l'autre des
milliers d'avions ~~se~~
voleraient sur Paris avant
que nous ayons pu nous
en apercevoir. Et cela
c'est probablement l'
apocalypse de demain.
mais nous ne le savons
que quand cela aura eu

lieu. Et certainement Hitler
avec ce prodige, s'il est de
l'approcher qu'il faut bien
malgré tout lui reconnaître,
ne recourra à ~~une~~ cette
méthode que s'il ne peut
~~aboutir à ses fins par~~
réaliser ses ~~propos~~ nouveaux
dessein par ~~les~~ moyens
pacifiques de la ~~de~~ d'un
chantage renouvelé. En
attendant ce feu du ciel
et bien qu'il fut incroyable
que l'Allemagne s'appût

à faire une guerre non
brusquée nous étions
bien obligés d'être inquiets
dans ces terribles journées
où nos services si elle
avait 2 millions d'hommes
sous les armes et ^{la femme} ~~avec~~
volonté de démembrer la
Tchécoslovaquie. Et puis
nous étions fort mal préparés
à soutenir une guerre. Et
de cela aussi Hitler ne s'est
été informé. N'allait-il
pas malgré tout choisir

ce moment pour risquer
tout plutôt que d'attendre
que l'Angleterre ait achevé
son programme de réarmement
et que nous mêmes ayons
fait un effort pour nous
remettre en état de lutte.
Surtout que cet accord avec
lequel j. fis le voyage de
Bordeaux à Paris ne me
confiait pas que rien n'était
prévu à Bordeaux pour
mettre la population à
l'abri d'un raid par l'ennemi.

accompli pas des armées
capables de faire Berlin
Bayonne et autour sans
escalade ? Sublime !
Toulon même on ne me
disait pas qu'il n'y avait
rien de fait non plus et
qu'il n'était même pas
possible d'habiller les
vêtements. C'est à cause
de tout cela qu'on était
justifié ^{notre impétuosité} ~~par~~ _{la} cause d'une
impérialisme qui pourrait
tenir malgré les risques

un homme qui peut être
~~châssé~~ aux yeux des siens,
avait besoin de remporter
~~une~~ toute une victoire
sur nous.

On a beau se maintenir
de dire que l'Allemagne ne
voulait pas la guerre, qu'il
fallait donc lui résister,
lui refuser ce qu'elle demandait.
Peut-être l'aurait-on pu faire
si l'on s'était pu en saisir
la possibilité d'une résistance
que n'ôte le serment par

la politique imbécile de
ces dernières années ne nous
permettait guère de risquer.
D'ailleurs, fallait-il aider et
les Communistes - les plus
responsables de ce désarmement
à qui l'Allemagne doit de
l'avoir une fois de plus
emporté sans bataille -
à criant maintenant à
la trahison, à la trahison.
Et sans doute cette comédie
fut elle admirablement
jouée par l'Allemagne.

Mais si elle put la jouer
ainsi, c'est parce que nous
étions en face d'elle comme
des montons de Saragat.
Quand il en soit la panique
était grande à Toulon lorsque
je m'y rendis, à la fois parce
que nous espérions
précisément le 28 ^{dernier} et parce
que, dans l'éventualité de
la guerre imminente, je
voulais reprendre du service.
Dans la nuit du 27 au 28
l'alarme d'alarme retentit

des milliers de personnes
descendirent dans les rues
où d'ailleurs rien n'était
ni prêt ni prévu. Quant à
moi j'étais si fatigué par
deux nuits de chemin de fer
que je n'entendis rien.
Le lendemain 28 j'entraî
à l'hôpital par une pure
formalité puisque le ou sort
était réglé depuis plus de 2 mois
et que même on m'avait
écrit qu'il était inutile
quelques jours auparavant

de me déranger pour passer
devant la Commission de
réforme qui statuait sur
pièces - j'y entrai, j'en
sortis, je passai devant
cette Commission, je quittai
Toulon, j'arrivai à la
S^{te} Barbe. Strange journée
du 28 qui fut à la fois
capitale pour l'Europe
et pour moi si débordante
d'événement important.
Et il se produisit, et
précisément le jour du 28,

que je n'ai attendus jamais
sans curiosité - une
prodigieuse coïncidence
de faits décisifs. L'Hellénisme
devait ^{être} mort. J'apprends
en passant à Antibes que
Hottel venait sur la
demande de l'Etat de
diffuser cette modification
dont il semble à présent
qu'elle n'a ^{il} jamais eu
~~eu~~ l'intention surtout
depuis que l'Angleterre
elle-même avait modifié

la flotte. Mais peu importe
cette modification de la flotte
auparavant avait semblé à
tant de gens
Solcaud un signe si décisif
de l'inévitabilité
de la guerre imminente, que
Solcaud.
J'apprends par le journal
du 28, ~~il~~ me dit, c'était à
8 heures à 8 heures du matin, ~~que~~
qu'il ne savait pas ce qu'il
me fallait de plus. A cette
modification par lui c'était
la guerre de 70 engagée. Et
comme je lui lisais que cela
ne lui semblait pas si assuré

il me considéra avec quelque
pitié. L'après midi donc
en partant à Antibes
pour me rendre à la ^{St-Basme}
en attendant d'être convoqué
à Toulon où ~~l'on m'a~~ les
chefs m'avaient dit qu'il
n'y avait pas le moment
rien à faire pour moi, à
Antibes entre deux cars
l'après-midi - non par les
souffrances du soir, il n'en
restait de la plus - mais

par la marche de l'armée
conférence des 4 états
occidentaux était déclinée
et que les chefs de ces états
allaient se réunir à Berlin.
~~Et~~ les routes étaient
encombées de voitures chargées
^{de gens,} de valises et de paniers. Dans
le petit taxi qui me mena
avec moi vers Nans une
femme et sa fille qui avaient
évacué Toulon en hâte
je me rappelle distinctement
avoir dit que, cette conférence

devant avoir lieu, le péril
ne semblait empirer.

Néanmoins, j'apprenais
en arrivant à la S^u-Baume
qu'une nouvelle classe de
visiteurs était conquis.
Ce qui m'appara le plus
c'est la certitude tranquille
avec laquelle la servante
del'Hotelier, ~~avec~~ une
stabilité et un calme
intellectuel, certain
dominicain et parait
la suite des mystères.

longs années malgré l'affiche
blanche qu'il n'y avait
absolument pas de guerre.

Il y avait quelque chose dans
son air au ^{point} de confirmation

très de prévisions. Et je
passai la nuit du lendemain
à me promener tranquillement
dans les champs. Je me sentais
à la fois après de l'air, mais
comme l'humidité était
faible et que j'étais ^{si} ~~assez~~ ^{venu}
à la S^u-Baume que par après
j'avais entièrement oublié
qu'elle était à une si grande
altitude, je restai un jour dans
la plaine et après un

après avoir téléphoné à
St Maximin pour y demander
l'hospitalité. C'est le
lendemain que parut l'
admirable message du Pape.
On prétend que c'est lui qui
provoqua une attitude plus
ferme des États Unis et un
second manifeste du Président
mais cela a déjà passé de
ma mémoire et il n'y a
pour autant rien plus de 8 jours
de cela....

Je fus proposé aux Pères
de faire une conférence sur

Rome. - la fin en toute
tranquillité le Samedi
matin. C'est alors que j'apprends
combien la rumeur était
fautive contre moi, dans l'
ordre, à cause de mes
insinuations au sujet des
dominicains de Têdes, allem
dans "Solitude...". Sentant
cela, malgré l'affabilité de
quelques pères je résolus de
précipiter mon départ. Et
comme j'en avais de réponse
ni de Courmarin, ni de
St Paul où j'avais écrit
de mon arrivée à St Maximin

Je suis & de l'après-midi le
car pour Aix préférant
attendre là une réponse
plutôt qu'au milieu de
cette animosité l'arrivée me
se sentais ne pourrais plus
me plus sentir au tour de
moi.

Visite d'Aix - Assez peu de
temps de lours, brusque
replongement dans mes délirs.
visite à Courmayeur. J'y
fais la connaissance de
l'étonnant pasteur Noël
Vesper avec qui je me sens

J'accorde me a plusieurs fois
les points. Je n'ai pu m'
empêcher a la fin de lui
demander ce qu'il attendait
pour reconnaître dans le
Pape cette autorité dont il
avoue avoir besoin.

Le lundi j'avais une ~~réponse~~^{réponse}
de St Paul. Je décide d'y
venir sans tarder. Ma
présent j'y suis - J'oublie
combien de temps? J'y
suis depuis Mercredi. Et
toute l'impérial de ces
événements accumulés en
si peu de temps - de tous

ces déplacements à pleine
conscience. C'est cette
précipitation des faits - d'heure
en heure on apprend des
choses de plus en plus graves
et sensationnelles - et est
cette pierre où l'on n'avait
même plus le sentiment de
ce qu'on faisait - on a
refugié dans une époque si
lointaine le tout récent
passé qui précède l'alerte.
Non seulement mon passage
à Tubourg me semble avoir
eu lieu il y a des années -

ce était pourtant en Avril
et en Mai - ~~mais~~ il est vrai
que la mort de Truman, une
maladie se sont d'abord
interprétés en la Tribune et
moi - mais mon tout récent
~~pas~~ séjour à Lourdes me
semble ^{en l'année} incroyablement
prophétique ! Nous venons de
vivre comme une étrange
Apocalypse boursée de
~~faits~~ et de menaces, de
catastrophes imminentes
et mystérieusement évitées -
Et tout se passe comme si

nous aurions vécu collectivement
un énorme rêve où ~~vous~~
~~aurions~~ ~~l'histoire~~ ~~l'existence~~
personnelle entité suspendue.
Nous aurions vécu une guerre
qui ~~est~~ ~~de~~ ~~à~~ ~~pas~~ ~~en~~ ~~rien~~
comme si déjà nous y
aurions été engloutis. ~~Elle~~
~~aura~~ ~~tu~~ ~~il~~ ~~peut~~ ~~être~~
7 a eu quelque chose de
très diabolique dans cette
Apocalypse apportée -
quelque chose d'analogue

à l'intrinsèque où doivent
vivre sans cesse les Allemands
depuis l'avènement d'Hitler
- un rêve noir où l'on n'a
plus ni le sentiment de soi
même - ni la force de
résister. Je vois ~~que~~ pendant
les 8 derniers jours ^(surtout) Hitler
a fait peser sur le monde
entier sa démoniaque
puissance } Et que c'est d'elle
que nous sommes étonnés
d'~~être~~ avoir pu sortir
sans dommages. ~~Et~~ Nous

avoir été en proie à une
épi de vertige collectif
qui me rappelle très nettement
l'impression que je tirais
toujours des films allemands
d'après guerre, que j'ai
notée dans Mélodie
silencieuse et à propos
Hitler semble à avoir
donné lieu à un monstrueux
achèvement. Il y a dans
tout ce qui vient d'
Allemagne ce quelque

chose de collectif, de
compact et de ténébreux
dont nous sommes stupéfiés.
J'aurais été nous aussi
les victimes - quelque chose
d'opaque et d'irréductible -
J'arrivai tellement ^{extra-} ~~auto-~~
fantasme. Et la Tchécoslovaquie
qui en ~~avait~~ été l'occasion
^{fut}
ne comptait même plus -
à qui comptait c'était cette
fatalité du malheur à
laquelle on avait l'impression
de ne plus pouvoir s'opposer.

Oui ! quelque chose de noir
et de fatal qui s'est
brusquement dissimulé. Nous
avons, pendant quelques jours,
à la faveur des avions qui
transportent les ministres de
capitale à capitale, à la
faveur de la radio qui nous
vient de tous les points du globe ou
l'annonce de la catastrophe
prochaine provoquant des
réactions, des mesures violentes,
des messages, des manifestes,

lors avons pendant quelques
jours vécu tous ensemble
la vie rapide de la planète
avec le sentiment très net
d'un ~~destin~~ impitoyable destin
qui se précipitait sur nous.
Pour la première fois depuis
la guerre la France a eu sa
part dans la terrible tragédie
qui se passait ~~sur~~ que
l'Europe joue sans nous.
Nous avons vu tout à coup
apparaître, avec une précision
effrayante, le signe le plus
sombre du destin menaçant.

Nous sommes redescendus
pour une semaine les
camarades de prison
des autres Européens. Or
c'est cela l'Europe et
devenue tout à coup
pareille à un immense
cimetière au pied d'un bon
mois, sinistre camp de
concentration. Et bien
qu'il tte soit toujours
resté dans la conscience, chez
lui, j'en ai la conviction
profonde que ça résonne

à déchirer sur tous les
pays ce diabolique mirage
qui est la marque même de
son futur effrayant. C'est un
finis de la nuit ~~couvert~~
^{peuplé de}
~~de~~ larves et de fantômes
et de larves. Et l'on est tout
surpris, je suis moi-même
émerveillé que le soleil
l'ait emporté sur lui.

mais il n'y a pas moyen
d'en douter : la frénésie
a fait trembler l'Europe.
Et d'un jour pareil il y
a tout à redouter. ~~est~~

Pour être et il l'incarnation
du mal - ~~le verbe~~ et l'
on t'christ ~~personnifié~~ -
à son plus que Staline et
que les communistes lui
semblent les enfants
auprès de lui. L'épaisseur
du nuage qui il a fait
tomber sur nous, c'est
cela qui me frappe sur tout -
le signe d'une puissance
incantatoire ~~très~~ assez
forte pour nous en chaînes.
Il y a certainement de la

magie là dessous.

Et l'anticipation de l'ombre,
de la nuit, de la mort était
à jamais réalisée, que
~~la lumière~~ ne n'arrive pas
encore à croire que la douceur
de la ^{vivre en liberté} ~~lumière~~ nous est rendue.
Soit

mais après il y eut de plus
changement dans cette semaine
opaque, c'est la fraudeur
que prirent tout à coup
certains individus : le pape,
Roosevelt, les chefs des
Grands États occidentaux.

Toutes les responsabilités
pesaient sur eux. Ils
déplaisaient à leurs amis. &
leurs décisions, entraînaient
des millions d'hommes, derrière
eux qu'ils n'avaient ^{même pas à}
consultés. Les peuples vivants
sur nos yeux en la personne
de ces cinq ou six hommes
qui lançaient publiquement
leurs menaces à la face
du monde, qui publiaient
leurs décisions et elles
étaient transmissibles

instantanément à toute
la terre. L'honneur, dans la
personne de ces chefs, a paru
brusquement prendre des
dimensions ^{formidables}. Il n'
était plus limité dans l'espace.
Il avait vainement acquis
sa pleine expansion. Et les
journalistes mêmes n'avaient
plus de vie individuelle, ils
étaient le miroir indéfiniment
divisé de toute la terre et
chaque parole ~~se~~ donnait
^{de cette terre}
une vision internationale.

Comme le disait Daladier
c'est la 1^{re} fois que la
diplomatie ait été
entièrement publique. Il
faut bien reconnaître que
à la manière de traiter les
affaires à coups d'aviations
et de radios ont quelque
chose de ^{gigantesque} ~~inhumaine~~
et de grandiose. Une vision
la terre semblait
entrer dans une nouvelle
époque un peu pareille
à l'ère secondaire avec
ses reptiles ~~formidables~~

manuscripts, et
diplômes et suppléments.
Nous avions japonais
l'homme avait incontestablement
fait éclater ^{ses} ~~notre~~ dimensions.
C'est là le ~~seul~~
souvenir le plus net que
je garde de cette semaine
de mémoire. ^{personnelles} ~~celui~~ de quelques ~~hommes~~
à la taille du monde. Et
derrière eux des peuples de
montons. Une perspective
du monde ~~totallement~~
^{entièrement} ~~universel~~. faussée.
Nous savons maintenant ce
que c'est que la grandeur.

Et tout cela peut être à
l'occasion d'une simple
comédie. Une mise en
scène prodigieuse en tout
cas. ~~Les~~ parvins à celle
de Nuremberg avec les
faisceaux illuminés
qui montaient dans le
ciel à 12 km, autour
du Führer déifié. L'
université s'est transformée
par la volonté d'un ancien
peintre en bâtiment en
un ~~théâtre~~ music-hall

infernal et somptueux.
Et les déshonorés qui se
croient à l'avant garde du
progrès sont ~~de~~ ^{les} ~~restes~~ résidus
résidus d'une ~~bonne~~
~~époque~~ ^{époque} ~~mort~~ et déjantée.
Castel est le progrès - et il
~~est~~ ^{ne} ~~si~~ ^{rien} ~~peut~~ ^{rien} ~~être~~ ^{rien} ~~plus~~ ^{rien} ~~utile~~ ^{rien} ~~qu'~~ ^{rien} ~~à~~ ^{rien} ~~l'~~ ^{rien} ~~instant~~ ^{rien} ~~le~~ ^{rien} ~~développement~~ ^{rien}
intellectuel de l'individu et
l'accroissement de son
bien-être. Le progrès pour
l'instant c'est de faire
des nations cohérentes. Des
troupeaux enthousiastes et

disciplinés. ~~Il s'agit~~^{c'est}
le propri ~~à~~ ~~qui a~~^{été}
~~été~~ que les démocrates
elles mêmes ont préparé.
~~à~~ ~~voula~~. c'est leur
propre fruit qui a
monstrueusement mûri.
Elles s'en félicitaient grand
il ne se nommait encore
que communisme. Elles
ne comprennent plus,
maintenant que son
nom a changé et qu'elles
sont elles mêmes ne

le point d'en être les victimes.
La matière est déchaînée.
Et c'est elle qui l'est
déchaînée, ~~en~~ ~~et~~ ~~venant~~
~~l'épave~~. La dictature c'est
leur produit empoisonné.
de celles qui croyaient en
la ~~raison~~ toute puissante
de la raison, ~~et~~ ~~qui~~ ont vie l'esprit.
Nous sommes ^{livrés à} ~~au monde~~
~~empire~~ ~~de~~ l'univers
qu'elles ont créé. ~~et~~ ~~si~~
qui n'est ^{plus} ~~le~~ ^{un monde}
le monde ^{plus} ~~terrible~~ ^{chrétien} de
l'Apprenti Sorcier. ~~Le~~
Le monde ~~est~~ ~~plus~~ ~~chrétien~~.

902
J'ai ouvert ma fenêtre ce
matin de bonne heure. Les arbres
singuliers qui fleurissent en
ce moment embaumait un
air que rien n'avait troublé.
L'immense campagne ^{encore}
s'étalait dans la fraîcheur
de l'aube. On aurait dit
un matin de printemps.
Mais je savais ~~que l'été était~~
~~terminé~~ ^{fini} et que ~~la~~ la terre
s'en allait vers l'hiver. Et
cette seule pensée ~~gâtait~~
mon joie. Et je me disais que cette
douceur n'était qu'une
illusion. Et cette simple

pensée faisait ma joie.
O douceur du monde il
nous faut un peu pour nous
plaire à toi ~~nous aimer~~ ^{sans inquiétude}
~~tu n'es pas~~ nous dire que tu n'es pas
~~un~~ qu'un mirage éphémère ;
Et nous faut être assuré d'un
peu de durée pour ne pas pleurer
sur toi. Le temps pour son
rôle jusque dans ce plaisir
que nous ne faisons pourtant
qu'aimer. C'est le
futur ^{que nous avons encore besoin de}
~~avoir~~ ^{pour pouvoir} ~~être~~ ^{aimer}
~~tu~~ ^{tu} est un peu dans le présent.
le plus charmant.

Tout cela stupidement
coupé de: "Ah! quel soulèvement
diligent grand Pierre....."
ou "Pierre, taît ensahi par ce
jeune dévoué".

Montent des formules de
ce genre absolument creuses
mais qui ~~les~~ permettent à
Zola d'écrocher et hors d'
œuvre au reste de son
roman: "Mais ce fut en lui
une involontaire évocation,
une résurrection vivante", ou
encore "Hinaim levant Pierre
les voyait debout.... tous ces
galas, et après...." "Pierre

sentot un grand frisson qui
le traversait" et ce trait par
le froid qui me fait cause. Non
"Tout de force et d'orgueil, tant
de faudeur! et une ruine si
rapide, tout un air de balayé
à jamais" ~~Après quoi~~ Et les
banalités de succéder aux
exclamations, et les exclamations
aux banalités.
"Il était près d'une heure et
Pierre s'éveilla comme d'im-
provise. Le soleil tombait en
pluie d'or...." Il ne manquait
plus que cela.
"Et Pierre promenant sa rêverie

était seul, s'avouait à
parlent... " Mais il eut
un léger tressaillement... " Cette
fois à " et plus pour des raisons
archéologiques : deux carabines,
si il n'avait point vu, dans
le désert, parurent entre les
ruines. Et ainsi avec une
délicatesse admirable Zola
s'efforça à vider tout son
sac de renseignements ~~de~~ puis
massés dans les manuels et
des guides.

Je ne demande après
l'emporte dans ce livre
de l'épargne d'esprit ou
de la maladresse et de

la féauté " Pierre
écoutait sans s'émouvoir. Il
y avait encore. C'est l'impact
du trait, l'expression
toujours gonflée du sentiment.
~~un~~ Au total une énorme
machine illisible. C'est
Rome. " Et Pierre suivait
toujours, et une transformation
profonde se faisait en lui...
une transformation qui se
fane, et déjà surprenant
mais qui elle se fane si vite
et au ~~seul~~ ~~son~~ cours d'une

promenade si rapide cela
stupéfié. Et ça de la part
de Zola un irrespect gênant
vis à vis ~~des~~ ^{de} pers. un abr.

"L'escalier se rompit... Mais
ces dames étaient brisées", p. 201.

Tout est du même acabit.

"Pierre comprit que c'était
là le splendide squelette d'un
colosse monumental dont
la vie se retirait. Zola dépense
à chaque instant les limites
permises. S^r Pierre est toujours
vivant; le catholicisme
aussi. Et ce sont des

cofinitions ~~de~~ qui sont
devenues des squelettes
ridicules. "Alors, tout à coup,
Pierre sous une illumination
brusque, vit la vérité éblouir
et se résumer en lui (quel
charabia!), au moment où
pour la seconde fois il faisait
le tour des innombrables basiliques
en admirant les tombeaux
des papes. Alors on retombe
dans les Ah: "Ah es tombeaux!
etc etc etc Ah es tombeaux des
papes à St Pierre dans leur
insolente glorification,

dan, leur inornité charnelle
et luxueuse, défiant la mort,
me hanter sur cette terre
l'immortalité...» Puis une
redescription de Baedeker pour
aboutir avec une monotonie
pénible de procédé à ceci:
absolu sur les nations ^{au despotisme}
empire. C'est de l'histoire
de pays qui il s'agit. Et moi
qui préférerais jadis son Louvre
à celui de l'empereur ! Ou
bien ^{son} Rome et pl
particulièrement réuni ?
J'ai un exemplaire du 143^e mille!

p. 216 Toute la sottise de
de Maupassant - et la banalité
où ils ont entraîné la France.
«... elle se mit à rire de son air
de belle santé, avec le tranquille
équilibre du meilleur peuple de
France qui ne croit plus guère
qu'à la vie heureuse, menée
honnêtement» (heureusement encore
qu'il ajouta ces 2 derniers
mots : on l'a fait & santé
depuis...)

Le pasteur Vesper, l'autre jour
à Courmayeur, me disait que
la politique avait pris la
place de la religion. Il faudrait
dire, plus précisément en core, et
chaque jour le vérifier : que l'
idéologie a remplacé la
spiritualité. Et le comble c'est
que des catholiques a un éclairci
et fervents que Maritain
pouvait donner dans ce
panneau des ~~brutes~~ athées.

C'est pas la s^{te} vierge bre
tout l'humain a été
donné au Christ. Comment
s'étonner que ce soit pas
elle que tout le divin soit
donné aux hommes. Le
passage du P. Jaquetel me
revient en mémoire me a
longue in compréhension de
cette sainteté exceptionnelle.

J'étais à deux heures près
que le soleil levait

au bord des chemins blancs

en bateau : son bateau
je suis ~~encore en~~ sur le

— La barque à pied

Il n'est plus qu'un pied
aux rives de la
nuit

Je suis comme un
piéton sur les bords
de la nuit
qui refuse de passer le

le ciel et les jours

~~le ciel et les jours~~

~~le ciel et les jours~~

~~le ciel et les jours~~

~~le ciel et les jours~~

~~le ciel et les jours~~

~~le ciel et les jours~~

~~le ciel et les jours~~

~~le ciel et les jours~~

Je suis ^{le promeneur} ~~comme un frêle~~
des ~~sur~~ rives de la nuit
qui regardait passer les lunes
du destin et les étoiles

Je suis ~~comme un faneur~~
~~la dont la barque~~ ^{barbelé}
~~Il navigue~~ ^{Ma barque s'est enfuie}
~~Il fut vu en rêvant à~~
~~l'ombre de ses voiles~~
Il rêve ~~le~~ ~~Il~~ ~~navigue~~ à
~~l'ombre de ses voiles~~
Il ~~navigue~~ ^{en rêvant} sur
des flots clandestins

Endormez vous en moi, paysages
du monde
qui ne brillerez plus que d'un
jour incertain.

Je suis comme un veilleur qui
termine sa ronde
Et qui souffre aux amours
rencontrés en chemin

Je suis
Je suis le promeneur des rives
de la nuit.

Je regardait passer les lunes
du destin

Je suis un barbelé, ma barque
s'est enfuie

Je navigue en rêvant sur
des flots clandestins

Endormez vous en moi, j'ay aff
du monde

Qui ne brillerez plus que d'un
jour incertain.

J'étais

Je suis comme un veiller qui
Je suis termine sa ronde

Et je suis

A fini avec aux amours rencontrés
En souffrant en chemin

Je suis

J'étais le promeneur des rives
de ma vie - ~~de la nuit~~

Je

fas regard ^{conter} ~~(à travers les bruits)~~
flûtes du destin

J'étais un batelier. Ma barque
m'est ravie ~~si est en moi~~

Je vivais en rêvant sur des
flots claudes, trins.

~~Et~~

Et vous glisserez en moi comme
des ombres mortes

Et vous, je tendrai en vain mes
mains pour vous
saisir

vous etc si le fera radeaux de
mes desirs

Dans le vent plus violent et
l'angoisse plus forte

Où mon corps en s'embrasant

avec ~~moi~~ vous emporte
moi

Et vous regarde au fond de lui

vous, assoupie
englouti.

Les îles que tu vois défiler
tristement sur la mer
comme de grands oiseaux qui
^{s'arrêteront}
~~se lèvent~~ devraient leur proie

Les grands oiseaux que tu
regarde s'endormir
à l'ombre des îles. Et l'ombre
a itiné leurs chansons

Newman, la vie chrétienne, p. 24
"le peuple n'a jamais fait que
prendre des ombres pour des
choses..."

23/10

vocation ! vocation ! où
toutes mes pensées, toutes
mes intentions avaient-elles
flûté ? J'avais beau demander
chaque matin, à l'élévation,
de devenir un bon prêtre et
ne surpas même plus que
j'avais emporté de livres pour
apprendre le latin. J'étais

Je n'ai plus de travail, je
n'étais dans la composition
de ma conférence sur
Jerusalem, dans l'attente
de la réponse de Paris, ~~je n'ai~~
~~rien fait~~, au sujet de ma
conférence sur Rome proposée
à "Christiété", je n'ai eu réponse
jamais. Peu à peu, depuis que le
Père a clamé sur moi
dimanche, je me suis déshabitué
de la pensée de ma vocation.
Heureux que je ne vis
plus dans la confiance ni dans

la joie. Je n'ai plus d'objet
digne de mon activité - je
ne poursuis plus aucun but
qui donne du sens à ma vie.
C'est au point qu'hier, devant
la messe, malgré un effort de
fervor des jours précédents,
brusquement il me semblait
reprendre conscience de la
vanité des efforts que je faisais.
Aimer Dieu, m'unir à Dieu
je comprendrais bien que c'était
la seule vraie raison d'être -
mais le moyen me m'apparaissait

plus - je ne voyais plus d'issue
à ma vie que de continuer
indéfiniment à écrire; et je
n'en comprenais plus l'utilité.
Je ne prévoyais plus rien dans
mon avenir ou plutôt je
prévoyais cette répétition incessante
de ma seule intelligence
tournant sur soi, broyant
du vide, ne servant à rien
ni à personne que à noier
encore et toujours en feu
plus de papier. L'impression
de vanité que j'en avais me

faisait au point senti que j'avais
du à d'autres moments penser
à autre chose de plus utile,
de plus substantiel, de plus
digne de ma foi, de plus digne
d'être vécu. Mais c'est à peine
qu'il y avait eu ce desir: il
avait pu s'agir - et me
prier durant l'élévation,
pour devenir un bon prêtre,
c'était devenu tellement
une prière d'habitude vieille
ne répondant même pas à un
souffle, à une attente. Elle

avait plus de liens entre mon
vîde et elle, entre mon
& interrogation et sa réponse.

Elle n'était plus une réponse.

Elle avait quelque chose d'isolé
qui continuait à sortir de
moi, à fleurir comme une
tîpe dans le désert. En vérité

la pensée de ma vocation était

Tellement absente de moi que

je ne me trouvais réenfermé

dans une vie sans issue,

comme autrefois, avec ceci

en moins que ~~rien~~ au paravant

je n'avais la pensée de rentrer
dans la baraque je me trouvais

exclusivement réduct à

~~avec~~ la littérature. ^{je n'y} ~~je n'y~~
^{trouvais} évidemment ~~ne suffisait~~
~~plus~~ ~~à~~ depuis anouvir ma

faim, ma soif, et un ~~attente~~
mon activité.

C'est à ma tîpe la lecture par

le Père Bernard, au cours

dela messe consacré aux

Missionnaires, d'un petit papier

de je ne sais qui sur la

vie des missionnaires qui m'a

~~font~~ remis, (pour combien
de temps ?) dans la voie. A
en tends parle de ces gens
dont la seule infirmité est
de rayonner le Christ, de le
faire connaître, de sauver
des âmes, de donner leur
vie pour cela, partant sans
espoir de retour, souffrant
sans espoir d'aucun soulagement,
se couchant par terre, les
lèvres, courant sur la glace
des régions du Pôle, souffrant
de la chaleur des forêts

épirotoriales, oui bien entendu
j'ai senti de nouveau
que c'était ~~ce~~ là la vérité,
que c'était elle qui me
manquait et que, si même
je n'avais pas le sentiment de
devenir l'un de ces missionnaires,
c'était de donner moi-même
ma vie pour le Christ qui
par moi seul valait
un tiers à ma vie. Enfin
que c'était de mourir à
moi-même par amour des
autres que moi-même j'avais

besoin. Et que peu à peu ces
derniers temps je m'enroulais
je m'enkystais dans une
immobilité, dans l'absence
travail que je faisais non
pour sauver qui que ce soit
mais pour empêcher - et pour
moi-même - de le faire, de
meis enfin toutes ces choses
creuses dont il n'était que
trop évident qu'ils ne
pouvaient pas me nourrir.
Le principe de l'exemple est
inéluctable: il faut consentir

à perdre sa vie pour la
sauver. Et voilà que je m'
aperçus que je m'étais
réinstallé, comme avant
Palluel, comme avant
mes décisions du début de cette
année, dans ma petite vie
hâtive de bureaucrate de
la littérature, d'Européen
égoïste, de bourgeois imbecile
plein de craintes pour l'
avenir, tout à mes prévisions
étroites, à mes calculs, à
mes économies. Ah! mais
ne puis-je enfin - Ne pourrais-je

jamais plus m'appartenir!
~~Il n'y a que le sacerdoce~~
~~il n'y a que le~~
~~qui prime tout~~ qui prime
me valoit cette délinquance
de perversité, cette liberté dont
j'ai besoin, ce don de moi en
dehors duquel j'ai l'impression
d'être étouffé, de mourir en vivant
une vie sans raison.

Prends conscience de tout
cela - Prends Retiours
la pensée vivante de ta
vocation. Prends te au
latin. Et profite de cet

apaisement que je goûte
à présent quant aux
tentations de la chair pour
en faire un peu plus en
moi l'amour de Christ et
l'envie de ne plus vivre
que pour lui.

Prends ton travail
de latin tous les après-midis.
Après de vouloir terminer
tes et tes livres, à faire de
jours de littérature avec
les uns et les autres j'aurais
fini pas oublié j'aurais
cela. Prends ~~te~~ l'habitude
de ces leçons de latin comme

un moyen d'entretenir
en moi l'idée pensée d'une
vocation à laquelle je n'
adhérerai vraiment que le
jour où j'aurai revêtu la
soutane....

~~du plaisir complètement
de la romane.~~

Depuis 15 jours que je suis
ici j'ai déjà écrit 50 lettres.
Je le sais irrefutablement
sans en avoir tenu un
compte exact, j'en aurai
acheté à Nica avant de

monter 50 enveloppes dont
j'en ai utilisé la dernière
aujourd'hui. Ou tout cela
est-il parti. Et a-t-on bon
y avoir passé tant d'heures?
Je suis confus de devant cette
richesse de tant de festes,
de tant de signes inutiles. Me
me rappelle bien que les histoires
auxquelles je tiens le plus,
les petites histoires de ma vie,
comme d'avoir cousu aujourd'hui
des boutons et même des boutons
blancs avec du fil noir, il
n'y a qu'à Maman que j'
pouvais le raconter. Il n'y a

qu'elle qui s'intéressait à
ces petites choses de ma vie.
Et je ne m'aperçois pas quand
elle vivait combien son
attention à ces choses m'était
précieuse, combien il m'était
doux de lui confier ces choses
insignifiants. Le vide que sa
mort a creusé n'est pas près
d'être comblé. Et je pensais
aussi cette nuit ^{il me serait}
difficile d'attacher en core
de l'importance ~~à~~ au choix
de mes cravats. Ce n'était
pourtant pas pour elle que
je les choisissais. Mais cette

invariable cravate noire
que je mets depuis sa mort
répond entièrement mieux à
l'humour d'esprit. Sa mort
a décausé ma vie. Et je
la vois un peu mieux chaque
jour elle m'a entièrement
déliuré de mes sarcasmes, de
ma léfèrité. Cette grave agonie
me semble avoir aggravé
définitivement en moi le
sens de la vie. Je sais, à
présent, que l'on meurt. Et
je n'ai jamais, comme depuis
cette mort si minutieusement
suivie, éprouvé à quel

point on pouvait mourir
autour de moi, ni ce que
cela signifiait que l'annonce
d'une mort. Les disparitions
successives de tant de gens
que j'ai connus, jusqu'à la
mort de Maman ont pris
une signification vivante.

~~pour moi~~. Qui je suis si an-
meur, à présent. Et que
je ne reverrai jamais plus
ici bas ces gens ~~que~~ que
j'ai vus, avec qui j'ai
parlé, et qui sont morts.
Je mourrai donc, moi aussi.

26 Oct.

La "lettre de Spinoza" de
Lefand. Est ce que ce besoin
d'unifier Dieu et la nature
n'est pas un aspect de cet
inappaisable besoin d'unité
qui poursuit partout le
Juif alors même qu'il croit
avoir abandonné la foi de
ses ancêtres. Etait ce que
plus qu'un ^{spinoza} besoin d'
unité plus totale que s'il
était resté fidèle à l'ancienne
loi.

Et puis quel mépris pour
le vulgaire! Quelle confiance
en soi. Tout cela est l'histoire

D'un Juif qui se croit
délié et qui n'est qu'un
Juif protestant. Il ~~confond~~
l'Incarnation ^{réduit} à une
première identité de la
matière et de l'esprit.

Luanni la Divina Comédia
de Lourdes du P. Fasina.
On est étonné de la précision
des détails qu'il donne. Il
semble qu'il fasse une
caricature ~~de la scène~~
de la vie de Christ ^{par}
~~à travers~~ ^{à travers} les scènes
de l'Église ou les moines
fests à 25 jours. prennent un

sens. Et pourtant ces
détails sont si ~~liés~~
et si ~~liés~~ ^{liés} et si ~~liés~~
même la ~~pu~~ Vieillesse avait
voulu, sans en avoir l'air,
répondre à travers des réflexions et
des mouvements de humilité les
15^{es} mystères du Rosaire ?
On est ~~pas~~ à la fois saisi et
étonné ... un rôle de livre,
une note de thèse. Et qui, en
dépit de la résistance qu'on
lui oppose, a les secrets apparents
d'une ~~vérité~~ ^{vérité} ~~secrete~~ ^{secrete} et cachée ?
Si la Vieillesse a vraiment

voudra nous donner ce
spectacle cela dépasse tout
ce que l'on peut imaginer
quant à la proximité du
ciel.

In liavi delire a un ~~la~~
+ l'exemple de J. C. du P.
Lafrange. Je ~~7 ans~~ ~~effort~~
à découvrir par cet appareil
logique que n'ajoute rien à
l'exemple révélateur de
l'exemple. Newman ~~est~~
je découvre à la 9^{ème} sa
"vie chrétienne" me présente
des découvertes autrement

raisonnants sur les grands
réalités de l'esprit. Son chapitre
sur le "Marché invisible"
est une des choses les plus
bouleversantes que j'aie
jamais lues. Les intuitions
de Newman vont beaucoup
plus loin que la logique....
Elles sont tellement riches
à ces degrés à ~~mon~~ ~~incarnation~~ ~~que~~
~~mon~~ ~~effort~~ le développement
à deux dimensions du P. Lafrange.
Après bon ~~de~~ ~~développement~~
ces amplifications
inutiles qui n'inventent ni
à l'éclairer. J'ai vu ailleurs

la concision des mystères

vous êtes devant moi comme
de pays des par. clous

une pays inconnue et
terre toujours ex. ta
de l'air de l'air

Un pays inconnu qui
toujours se dérobe

Au bord de ^{vous} la mer à ^{à l'air de} ses

~~les~~ ~~de~~ ~~par~~ ~~ici~~ ~~les~~ ~~is~~ ~~clous~~

~~les~~ ~~de~~ ~~par~~ ~~ici~~ ~~les~~ ~~is~~ ~~clous~~

~~les~~ ~~de~~ ~~par~~ ~~ici~~ ~~les~~ ~~is~~ ~~clous~~

~~les~~ ~~de~~ ~~par~~ ~~ici~~ ~~les~~ ~~is~~ ~~clous~~

Et nos corps pleureront
le ~~pleureront~~ d'insirant

1) ~~Et nos corps~~ ~~pleureront~~ au
profond ^{en} de ^{leur} ~~leur~~ ~~leur~~

4) Dans un air abouli ~~de~~ ~~de~~
vos ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~

1) Vous nous dérobez vos
trésors et vos flaps

2) le chant de vos
flaps dans vos flaps

3) le chant de vos
flaps dans vos flaps

4) le chant de vos
flaps dans vos flaps

Les ~~grands~~ ^{moi}
vous êtes devant ~~moi~~ ^{moi} comme
flattez
d'une terre ^{terre} les pavillons
d'une rive inconnue et toujours
de pays délaissée
Autour de moi vous la mer a
Maison ^{des pavillons} trace de sillons
Mais nos bateaux perdus ne
ne l'ont pas traversé
Et nous ne l'ont
Et vous ~~nos~~ ^{vous} dérobés les trésors et
le (de vos) rapplais
Et les chants ~~de~~ ^{de} videaux sur les
toits des villages
Et nos corps plongeront au fond
de leurs naufrages
Sans avoir abordé vos îles
en chantés.

Je pense avoir vécu mieux
que le soleil de vous
au bord des chemins blancs
que ~~je~~ ^{je} ~~trouvai~~ ^{trouvai} ~~les~~ ^{trouvai}
qui grimpent vers le ciel
vous n'êtes

Newman p. 39 " Les gens parlent
communément de l'autre
monde comme s'il n'existait
pas maintenant, mais seulement
après la mort. Non, il existe
maintenant quoique nous ne le
voyions pas. Il est parmi nous et
autour de nous. C'est ainsi qu'il monta
à Jacob en songe. Les anges étaient
autour de lui lorsqu'il ne le vit
pas. ... Nous sommes donc dans un
monde d'esprit aussi bien que
dans un monde sensible et
nous sommes en communion avec
lui et nous y participons, quoique
nous n'ayons pas conscience de
le faire. Si cela semble étrange
à quelqu'un, qu'il se réfléchisse.

Ce nous faisons indéniablement
partie d'un troisième monde de
l'existence nous voyons mais que nous
ne connaissons pas mieux que
les lions et les ânes - le monde
animal. Peut-il y avoir qq chose
de plus merveilleux ou de plus
étonnant, si l'on ne tient pas
compte de l'habitude, que le fait
qu'il existe une race d'être autour
de nous que nous voyons seulement
et dont nous savons aussi peu
connaître l'état, ou de croire les
intérêts ou la destinée que s'il
s'agissait des habitants du
soleil et de la lune. Nous avons
une plus réelle connaissance
des ânes que des brutes. ... N'est-il
pas clair à nos sens qu'il ya

un monde inférieur à nous,
dans l'histoire des choses, avec lequel
nous sommes en rapport, tout
en ne le comprenant pas? et est-il
difficile à la foi d'admettre la
parole de l'Écriture qui a trait
à nos relations avec un monde
qui nous est supérieur?

... le monde des esprits est bon,
quoiqu'il invisible et présent;
présent et non pas futur, non
pas d'Israël. Et n'est pas au delà du ciel,
il n'est pas pas delà la tombe; il
est maintenant et ici; le royaume
de Dieu est parmi nous.

... de ce que l'Éternité plonge aussi
dans l'avenir, il ne suit pas qu'elle
soit loin de nous. de ce que nous ne
pouvons toucher les choses

invisibles, il ne suit pas que nous
ne dépendions pas d'elles.

... (Au printemps)... une fois seulement
l'été, mais une fois pourtant,
le monde que nous voyons, fait
éclater ses joies cachées et
révèle le lui-même en quelque
sorte. Alors les feuilles paraissent,
les arbres fruitiers et les fleurs s'
épanouissent, l'herbe et le blé
poussent... Et bien ce qui nous est
comme un exemple de ce que
le monde peut faire au commandement
de Dieu. Cette terre qui s'épanouit
maintenant en feuilles et en fleurs,
éclatera un jour en un monde
nouveau de lumière et de gloire
dans lequel nous verrons les saints
et les anges... ce que nous voyons n'est
que l'écorce extérieure d'un royaume

éternel; et c'est sur ce royaume
que nous fixons le genre de notre
foi. — Et puis, c'est ce que nous
royons afin qu'il fasse et se
transforme en ce que nous croyons.

... Nous savons que ce que nous
royons est comme un écran qui
nous cache Dieu, et le Christ et
les saints et les anges. Et nous prions
ardemment pour la dissolution
de ce que nous voyons, parce que
nous languissons après ce que nous
le voyons pas.

Et ceci dans le chapitre suivant:
l'individualité de l'âme —
mais en vérité tout se rapporte à
notre ser vice à tout ce que
Newman pense et dit: "Ions

à Chanaan, que les enfants
d'Israël manquèrent, de ce que
Jésus et quelque part dans cet
univers, en ce moment même, la
où Dieu lui a assigné une place.
... Chacune de ces âmes vit en core.

Elles eurent sur la terre leurs
pensées et leurs sentiments propres;
elles les ont en core... et aussi elles
firent en leur chair influe en core
vivement sur leur destinée présente.
Elles vivent, réservées pour un jour
à venir, où toutes les nations paraîtront
devant Dieu... — Dieu a écrit lui
même vit en core... Nous sommes
accoutumés à lire l'histoire comme
un conte ou une fiction, et nous
oublions que c'est d'êtres immortels

qui ne peuvent être à eux-mêmes, qui
sont ceux qui étaient proches la
figure du monde change.

... Et maintenant, mes frères, de réaliser
que vous avez des âmes, et priez Dieu
de vous y aider... Évitez le péché
comme le serpent: l'attrape et il
prouette; il mord ensuite. Le
souvenir est terrible, terrible
même sur cette terre; mais, dans ce
temps d'angoisse, où la pierre de
vivre est tant payée, vous attendez en
silence l'heure du jugement, sans
rien vous distraire vos pensées, qui
peuvent dire combien terrible sera
le souvenir des péchés commis
dans ce corps de chair? ... ^{inspiration}
dans nos cœurs, les mots si ^{inspiration} ^{inspiration}
de notre Sauveur: "N'ayez pas peur"

dit Il de ceux qui tuent le corps,
et après cela ne peuvent plus rien
contre vous. Mais je vous vous dire

est celui qui il faut craindre. Craignez
celui qui, après qu'il a tué, a
le pouvoir de précipiter au enfer.

En vérité, je vous le dis, craignez le.

26 Oct

Je notais, sur mon dernier
carnet les événements
importants de chacun des
mois de cette année 1938
qui se ~~est~~ la plus importante
sans doute depuis l'année
de mon baptême. Je m'étais
arrêté à Octobre. Je me
demande à présent rien
Octobre ce qui m'est arrivé
de plus considérable ce serait
par la lecture de Newman,
Les deux chapitres sur le
monde invisible et sur l'

Individualité de l'âme. Il me
semble que j'en ai découvert
en moi une nouvelle aventure
à laquelle je me attendais
peu. J'avais cru en terminant
mon Rome et surtout en
achevant ces jours-ci ma
conférence sur Jérusalem
que mon premier cycle était
définitivement clos ~~et~~ ~~que~~
je n'avais plus de nouvelles
réalités spirituelles à découvrir.
Grâce à la mort de Manning
grâce aux ~~deux~~ chapitres de Newman

que je ne dois qu'à cette mort
d'avoir pu si bien comprendre
pentecostes à présent tout un
nouveau cycle devant moi
et où il ne s'agit plus de
m'instruire les ~~scènes~~ doctrines
que les grands lieux de
pèlerinage symbolisent et
représentent, mais le monde
invisible qui nous entoure
et auquel il en apparaît
bien que je n'ai encore jamais
^{sérieusement} songé, ~~que~~ jamais véritablement
cru. Non je ne réalisais

pas la survie de tous
les âmes autour de nous et
quand je disais, comme les
autres, que l'humanité
était faite de plus de mort
que de vivants, je songais
~~aux morts~~ à ceux qui ne
sont plus, comme cyane et ti,
comme ayant pris part à
cette histoire qui se déroule,
mais comme n'étant plus.
Je croyais à l'immortalité
de l'âme mais dans l'abstrait,
et non pas comme à les

la présence toute proche de
nous de ce principe ~~individuel~~
persistant dans son individualité
propre. Je ne croyais pas, bien
que j'en fusse parler, au
seulement du monde invisible
par des âmes survivant à
la mort de leurs corps. Je
ne le situais pas. Je ne m'en
sentais pas enveloppé.

Il me fallut tout de la présence
de l'âme de Maman ^{à l'époque}
^{son} ~~son~~ corps de) en passant dans
la mort pour me rendre

sensible ~~à~~ ^{à une} réalité spirituelle
à me faire éprouver ~~la~~ ^{la} ~~elle~~
Ça ne consiste pas seulement
en un mot. Mais il faut
surtout le choc ~~que~~ ^{me} ~~trouvent~~
donné des deux chapitres de
Newman pour ^{son} ~~réaliser~~ à
quel point votre réalité tenait
en effet plus dans votre âme
que dans votre corps et qu'il
ne s'agissait pas seulement de
croire à la présence au tour
de vous de saints, mais de
tous les âmes qui furent, quelle
que fut leur épaisseur ou

leur transparence, leur
sainteté ou leur corruption.
Elles sont toutes ^{autour de nous} sans
aucune exception. C'est là
la grande nouveauté de ma
découverte. Car en effet,
auparavant, je pensais bien
à la survivance de saints
mais d'eux seuls. Je croyais,
pour tout dire, que la
survivance ~~est~~ était au fond
une des propriétés de la
sacrité, un caractère qui
l'appartenait bien à elle.

Mais ~~les saints~~ ^{que nous voyons} tous embarqués
dans une aventure qui ne
fait pas à la mort c'est ce
que j'en avais jamais réalisé
avec cette précision saisissante
que j'ai dite à Newman. Et
du même coup, quelles
perspectives s'ouvrent devant
moi - quelles découvertes
nouvelles à faire - quelles
réalités inconnues à moi
intellectuelles, à moi incarnées
comme Lourdes, Rome et
la Terre Sainte qui ont
incarné la réalité de

Saint, celle de l'Église et
celle du Christ.

Et du même coup ~~est~~ voici
que m'est surprenamment
facilité cette croyance aux
âmes, cette vision des âmes
que je ^{lors de mon récent séjour} devais à Notre Dame
de Lourdes, de m'accorder et
je ne sais comment m'y
prendre pour la faire
substituer en moi à la vision
trop exclusive et, par suite,
enflante, étouffante, des
corps et des formes vivants.

Tout cela se tient. Je pénètre
un peu plus, avant d'arriver à
ce stade du monde invisible et
Newman est ~~par~~ venu à
son heure pour me donner le
coup de grâce dont j'avais
besoin. C'est ainsi d'ailleurs,
c'est que le P. Bernard, ~~me~~^{me}
donnant ce livre de Newman
que par hasard, sans bien
faire attention à son geste. Il me
le distrait et je soulais
en voir mieux cette nouvelle
attention de la Providence
à travers la distraction de

C'est ^{avec Providence} instrument dont ~~elle~~ avait
en besoin pour me tenir fixe
de cette ^{son} ~~significative~~ attention.
Une fois de plus, à l'exemple
de tant d'autres fois antérieures,
Dieu me mène à un ~~in~~ ⁱⁿ ~~in~~
et se sert de ce qui m'entoure
pour m'éclairer. Enfin me
voici initié dans un
monde ^{inconnu} ~~quel~~ je n'avais
encore ~~jamais~~ ^{tr}
~~rien~~ ^{rien} ~~jamais~~ ^{rien} ~~rien~~
ouvert un tel horizon ^{me} ~~rien~~
jeux étonnés que je me

demande si je n'avais pas
eu ~~de~~ ^{dix ou douze} ~~de~~ ^{dix} nouvelles
années de prospection, ~~à~~
~~sauf~~ à faire succéder
aux douze années qui se terminent
à peine ~~à~~ après laquelle je
croyais que j'allais pouvoir
enfin ^{le plus} ~~le plus~~ ^{pro} ~~pro ^{vider} ~~vider ^à ~~à~~ ^{de} ~~de~~ ^{si} ~~si~~ ^{minutieux} ~~minutieux~~
~~travaux~~ ^{travaux} ~~de~~ ^{de} ~~de~~ ^{moi} ~~moi~~ ^{mais} ~~mais~~
~~travaux~~ ^{travaux}.
Il n'est vrai que les découvertes
à faire dans ce monde nouveau
ne sont plus, tout à fait d'un
ordre aussi multiple que
les découvertes ^{qu'il me fallait faire} ~~travaux~~ de mes
propres correspondances aux
hautes réalités dogmatiques.~~~~

car tout de même il s'agit ^{apparemment} en
peu plus, des autres que du temps
où il se s'opérait en somme
^{surtout} que de ses transformations à
moi. Et les poèmes que j'écris
d'écrire ce ne sont pas des
poèmes sur les réalités propres,
mais sur les perceptions de
l'esprit auxquelles cette lumière
impériale de Newman donne
une réalité qui ~~ils ne font~~ ^{auraient avant}
ils n'en ont peut-être pas
possédée. Il me faut maintenant
me introduire dans la réalité

et ouverte de leur univers
invisible. Et quant à mes lignes
de prose éternelles, la découverte
de la réalité de ce monde de
cinq peut leur donner une
éttoffe, des dimensions, que mes
analyses subjectives n'avaient
~~possédées pas, avoir.~~ Et la
lune s'agit ~~seulement~~ des
saints comme dans les poèmes
auxquels je rêve, mais des
les humains - les morts et
des vivants, les morts qui
continuent de vivre et les

vivants qui sont ces âmes
que je ne ^{disormais} voyais ^{plus} ~~plus~~ ^{d'you} plus,
^{leurs} ~~ses~~ corps qui me déconcertaient.
Et enfin n'est ce pas, à ce
nouvel aspect de la vérité
que je dois ^{aussi} surtout ma
volonté de l'ironie, du
sarcasme avec lesquels je
répondais toujours aux êtres.
~~C'est en tout cas~~ ~~de cette~~
distanciation en tout cas est
du même ordre, du même
niveau que cette découverte.
Je deviens humain en

vieillesse et ^{par un} ~~franchement~~
franchement toujours
plus intérieures ^{de la grâce.} ~~franchement~~
~~franchement~~ de face. Je finirai
bien tout de même ~~avec la~~
~~face de Dieu~~ par être un
homme au milieu des hommes,
comme si j'aspirais aux
premiers temps de mon baptême.
Mais, qui m'aurait dit que ce serait
par les voix que je suis m'aurais
bien étonné. Quel développement
involontaire, inconscient! Et,
devant moi, quel dévoilement
impérial!

Mai
Et quel rôle m'aura-t-elle
joué - telle gas dans
ce brusque enrichissement
de mon âme qui a
commencé pendant son
absence ? Il lui fallait
donc mourir pour que je
sois délivré des chaînes
qui m'attachaient malgré
moi au visible.

Et puis
Gibus n'est ce pas un précurseur
par cette voie qui ^{s'est ouverte} ~~m'a été ouverte~~
à présent que je vais pourvoir
^{trouver}
enfin ^{se couler} le poids des
^{réussira}

tentations qui pesent encore
sur moi. ~~Et~~ la voie que je suis
vraiment ; et que ^{mon} ~~le~~ corps
n'est pas moi.

La France s'est remise à vivre en vase
obstinée de ^{clois} ~~chambre~~ : un
vieil instituteur reboute,
protestant, démocrate, petit
propriétaire d'ailleurs m'a appris
avec une certitude inébranlable
l'autre jour que plus les moyens
de destruction s'affaiblissent,
plus les chances de guerre diminueront !
Que leur faut-il donc ? Jamais
les moyens de destruction n'ont

été plus effroyable qu'à
présent, et jamais il n'y eut
autant de fuées. On se bat
partout : en Espagne, en Chine
il s'en est fallu d'autant que l'
Europe ne soit plus, elle aussi
soit immerse dans un champ de
bataille. N'importe ! leur
croyance au progrès indéfini
est tellement forte, leur
optimisme est tellement invincible
que les plus sombres pronostics,
ceux d'une aggravation constante
des armes de mort, ne sont

l'immersion de plus de croire
que tout finira par s'arranger.
C'est de cela que ce pays meurt.
Ce n'est pas par héroïsme qu'il
est nonchalant devant le
danger - c'est par un aveuglement
irréversible. Il ne s'en fait
pas. Prenant ses desirs pour
la réalité, son idéal de petite
vie bourgeoise a fini par le
envahir que le monde entier
finirait bien lui aussi par
s'embourgeoiser. Il ne
l'évidence la plus proche

Non bilit au point d'assurance.
et la plus menaçante. Une
voit plus rien. Et deux mois
ne se serent pas, e'contz, l'été
l'alerte de fin septembre sur
le danger affreux. Le Parti
communiste a déjà recommencé
de campagne de désaffection pour
"la retraite des vieux". Et par là
la désaffection et de chaîne
aucun parti, dans un
régime comme le nôtre, ne
peut échapper à l'opération
de la surenchère. La France hélas,
et même pour l'invasion
et le démembrement.

~~L'Organisation~~

Il nous faudrait un roi
pour nous sauver. Mais
la tranquillité hébété de
chacun, le fait de la
facilité extrême
l'habitude de faire partie
d'un corps sans tête. Ouyes
tranquille et tout va bien!

~~not Shakespeare ?~~

~~the drafts~~

to def.

~~to Scouts~~

~~web information~~

ad in ens du château

Ernie

Canolly

~~David David~~

Maria Pinto

~~ing Events~~

Conanwood

Philipson

Code Naval

photo mannan

~~chef de table d'Orsay~~

~~ing table~~

~~Alcan / nice~~

~~mountain~~

~~For 7 photos~~

~~Donat~~

~~Antoni~~

~~Nicolini~~

~~Mad. Orlan~~

~~Fontenay~~

~~Plan~~

~~Arles~~

~~Herbert~~

~~Plaisance~~

Bayonne 7^h 25

Bordeaux 12. 33

Bordeaux 13

Bordeaux 22. 7

Bayonne 18.55

Paris 7^h 18

Paris 20^h 45
Bordeaux

11 me Barfille

13 me du Puy

Boulevard

W. 2

20.51

8.5

Touyl

Jawol

Oromatine

Podure de Sodium 0.05

chlorhydrate de Cocaine 0.25

Eau distillée stérilisée 10 fl.

Sauge
multicaule

Racine de Ps.

canis

Frêne

Verge d'or

gr

12 me du Helder Franco

Jules Jay pharmacien

60 me Rue Lisieux

11 me Bis Singla

476. Avenue d'Orléans

with lire 1305
sept / revem 558

Toulon 16 ~~14~~ 16

~~St Maximin 18~~

~~Antony 20~~

~~Boullé Guis~~ ~~surviver~~

~~Alcool~~ ~~with servet~~

~~canne au brct~~ ~~blanchinap~~

~~Fabre autos~~ ~~alcool~~ ~~cauphe~~

~~11 Nans~~ ~~saupe~~

~~papier et lettre bordure noire~~

~~cabiers~~ ~~de la aly~~

~~lans rasoir~~ ~~col~~

~~broches à dent~~ ~~non hoi~~

le ^{me} - wagner 68 no Bragarita

~~Chap biscotte~~ ~~Pati dentifrice~~

Boullé 17 = 40

Vence 18 ↓



